

**CRITIQUE, concert. PORTO,
Casa da Musica (Sala Suggia),
le 5 décembre 2025. WAGNER /
HENZE / BRAHMS. Paulo Alvares
(piano), Orchestre
Symphonique « Casa da
Musica » de Porto, Stefan
Blunier (direction)**

Ce vendredi 5 décembre, la Casa da Música de Porto, cet emblème architectural futuriste conçu par Rem Koolhaas, a une fois de plus offert l'écrin parfait pour une soirée symphonique d'une intensité remarquable. Construite à l'occasion de Porto Capitale Européenne de la Culture en 2001, cette "météorite" de béton blanc et de verre se dresse fièrement sur la *Rotunda da Boavista*, projetant une lumière nouvelle sur la ville. Son auditorium principal, aux parois de verre ondulé, offre une expérience acoustique d'exception tout en intégrant symboliquement le paysage urbain au spectacle.

Mais hier soir, l'ovni architectural n'était pas seulement un décor, il était l'acteur silencieux d'un programme audacieux allant de Wagner à Brahms, sous la direction du chef principal de l'Orchestre Symphonique de Porto, Stefan Blunier. La soirée

s'ouvrait en effet sur un diptyque wagnérien fascinant, explorant deux visages du mythe de *Tristan et Isolde*. D'abord, l'auditoire a pu entendre le Prélude du 3^e Acte de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner, dans lequel Stefan Blunier a su capturer l'essence même du désir et de la mort qui hante l'opéra. L'orchestre a magistralement dépeint la désolation de Tristan mourant, avec un solo de cor anglais d'une profonde mélancolie, qui a su émouvoir la salle, tandis que sans transition ni pause, sur ses derniers accords est venu s'enchaîner l'étonnant ***Tristan, pour orchestre, piano et bande magnétique*** (1974) du compositeur allemand **Heinz Werner Henze**. Dans un contraste saisissant, le pianiste brésilien **Paulo Alvares** a rejoint alors la phalange portuane pour une plongée expérimentale. Cette œuvre rare crée un dialogue fascinant et parfois troublant entre la puissance symphonique traditionnelle, le jeu pianistique acéré du piano et les textures électroniques de la bande magnétique. Cette interprétation a brillamment mis en lumière la modernité intemporelle du mythe, prouvant que la passion dévastatrice de Tristan peut aussi s'exprimer à travers les langages artistiques du XX^e siècle.

La seconde partie de la soirée fut entièrement dédiée à la ***Symphonie n°1*** en ut mineur, op. 68 de **Johannes Brahms**. Sous la baguette à la fois fervente et rigoureuse de Stefan Blunier, l'**Orchestre Symphonique de Porto** a offert une lecture magistrale de cette œuvre monumentale : quelle force tellurique dès les premiers accords ! Sous la baguette de Blunier, l'introduction fut un orage de passions contenu, avec des timbales qui roulaient comme un destin inexorable. Puis l'**Allegro** a jailli avec une énergie fougueuse et une clarté absolue. Le chef a sculpté chaque ligne, permettant à la tension dramatique de monter par vagues successives jusqu'à une réexposition d'une puissance à couper le souffle. L'ombre de Beethoven planait, mais transcendée par une ferveur toute brahmsienne. Puis, l'*Andante sostenuto* s'est élevé comme une longue, tendre et inoubliable mélodie. Les cordes ont chanté

avec un lyrisme d'une chaleur et d'une profondeur rares, portées par un legato parfait. Les solos de violon et de hautbois étaient des confidences à peine murmurées, empreintes d'une nostalgie noble. Blunier a su ici révéler toute la poésie intime de Brahms, dans un moment de pure grâce. Dans le *Poco allegretto*, l'orchestre a déployé une grâce souriante et mélancolique. Le dialogue entre les clarinettes et les bois était d'une délicatesse aérienne, comme une danse légère sur un fond de tendre tristesse. Le phrasé était d'une élégance et d'une fluidité remarquables, offrant un moment de respiration lumineuse et raffinée avant l'ultime combat. Et puis vint le *Finale* monumental ! L'introduction *adagio*, sombre et tourmentée, a créé un suspense presque insoutenable. Soudain, l'appel de cor, rayonnant et pur, a percé les ténèbres comme une promesse de victoire. Le choral qui suit fut d'une solennité grandiose, prélude à l'explosion du thème triomphal. Là, Blunier a lâché toutes les forces : le *tutti* orchestral fut éclatant, puissant, d'une joie irrésistible. Le *finale* s'est achevé dans une allégorie sonore d'une victoire chèrement acquise, laissant la salle sous le choc et transportée.

Cette soirée exceptionnelle marquait aussi symboliquement la fin d'un chapitre pour la Casa da Música. Le 1er janvier 2026, le Français **François Bou** (jusqu'alors directeur artistique de l'Orchestre National de Lille) prendra ses fonctions en tant que **nouveau directeur artistique de la Casa da Musica**, succédant à António Jorge Pacheco. Sa première programmation – [déjà en ligne et qui court jusqu'au 31 décembre 2026 !](#) – s'articule autour du thème « *Racines / Résonances* ». Ce concept explore la manière dont les traditions populaires et le patrimoine inspirent les créations nouvelles, des *Bachianas Brasileiras* de Villa-Lobos aux œuvres de Bartók ou Stravinsky. Avec sa programmation 2026 audacieuse, cette institution unique entreprend un nouveau voyage passionnant. Une chose est sûre : à Porto, la musique n'a pas fini de résonner et de surprendre !

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 5 décembre 2025.
WAGNER / HENZE / BRAHMS. Paulo Alvares (piano), Orchestre
Symphonique « Casa da Musica » de Porto, Stefan Blunier
(direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS, les 20, 21 déc
2025. Concert de Noël :
Homilius, Corelli... Pierre de
Bucy (direction)**

Sous la direction de Pierre de Bucy, les
instrumentistes de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans, proposent un
concert de Noël festif et original,
regroupant Homilius et Corelli... Les
musiciens invitent à laisser sapins et

**guirlandes pour profiter d'un temps
de musique sacrée. Rien n'égale la magie
à vivre et à partager d'un concert
particulier dédié aux célébrations de
Noël. Pour ce faire, le programme
affichent deux compositeurs rares et
d'autant plus attendus : Homilius et
Corelli.**

**Orchestre Symphonique d'Orléans
CONCERT DE NOËL**

**Salle de l'Institut à Orléans
samedi 20/12/2025 à 20:30 à
dimanche 21/12/2025 à 16:00**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site
de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/concert-de-noel/>**



**Durée : 1 h 15 – sans entracte
Placement numéroté**

**Orléans, Salle de l'Institut
<https://www.google.com/maps?q=Orl%C3%A9ans,+Salle+de+l%27Institut&zoom=14&size=512x512&maptype=roadmap&sensor=false>**

programme

HOMILIUS / Oratorio de noel

CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël

Direction : Pierre de Bucy

Ensemble Vocal

du Conservatoire d'Orléans

Ensemble instrumental de l'OSO

Orchestre Symphonique d'Orléans

Le dramatisme spirituel du Saxon Homilius

Le moins connus des deux compositeurs baroques [Homilius] a affirmé en son temps une écriture spirituelle voire mystique qui prolonge avec sincérité, l'héritage de JS BACH.

Né en 1714 d'un père pasteur, mort à Dresde en 1785 [71 ans], le Saxon Gottfried August Homilius se forme en participant à la réalisation des œuvres de Bach à Leipzig. Son talent ne tarde pas à le mettre en avant : Homilius devient directeur de la musique des principales églises de Dresde, sous le règne des Électeurs Frédéric-Auguste II, Frédéric-Christian et Frédéric-Auguste III.

Fameuse, sa cantate de la passion » Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld » (HoWV 1.2) indique de façon emblématique une écriture plus introspective que dramatique, une musique qui pense et favorise la méditation spirituelle des sujets sacrés. En témoigne une œuvre riche dont pas moins de 4 Passions :

Matthäuspassion « Ein Lämmlein geht und trägt die

Schuld »/ »Und es begab sich »/ »Erfüllt mit göttlich ernsten Freuden » (HoWV 1.3) ; Johannespassion « Der Fromme stirbt » (HoWV 1.4) ; Lukaspassion « Du starker Keltertreter » (HoWV 1.5) ; Markuspassion (HoWV 1.10). Soit des partitions ambitieuses témoignant d'une ferveur sincère, dont profite évidemment son oratorio de Noël, prolongement des œuvres de Bach, alternative originale et stimulante entre opéra spirituel et oratorio sacré. Le geste vocal et l'engagement musical indiquent assez l'émergence des passions dans le traitement des textes sacrés, surtout dans le contexte de la Cour de Dresde, – convertie au catholicisme sous Auguste II le fort [1697], perméable à l'esthétique de la Contre-Réforme et son théâtre expressif très incarné. D'un dramatisme mesuré, l'oratorio de Noël » Weihnachtsoratorium / Die Freude der Hirten » n'échappe pas à la règle...



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
ORLÉANS

SAM
20
DÉC
20H30

DIM
21
DÉC
16H00

Salle de
l'Institut
-
Saison
2025
2026

CONCERT DE NOËL

Direction : Pierre de Bucy

Ensemble Vocal du Conservatoire d'Orléans
Ensemble instrumental de l'OSO

HOMILIUS / Oratorio de Noël
CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël



RÉSERVATIONS

- En ligne
- Office de Tourisme



**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, les
28 et 29 nov 2025. HAYDN /
TCHAIKOVSKY. Kian SOLTANI
(violoncelle), Orchestre
national de Lyon, Vasily
PETRENKO (direction)**

Pour sa nouvelle saison 2025/26, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon s'est placée sous le signe de l'exploration des grandes fresques symphoniques et des partenariats artistiques d'exception. Les 28 et 29 novembre, le public lyonnais a été comblé par une affiche à la fois raffinée et puissante, réunissant la grâce classique de Josef Haydn et le tourbillon

dramatique de Piotr Iliitch Tchaïkovski, portés par deux des talents les plus en vue de leur génération.

Premier acte : la pureté chantante de Kian Soltani dans Haydn

Dès les premières notes du *Concerto pour violoncelle n°1 en do majeur* de Joseph Haydn, le violoncelliste Autrichien (d'origine Iranienne) **Kian Soltani** a affirmé une maîtrise qui transcende la simple technique. L'œuvre, connue pour être un « *petit joyau de grâce et de bonne humeur* » (dixit le programme de salle), a trouvé en lui un interprète idéal. Son approche a été caractérisée par une profondeur d'expression et une pureté de ton remarquables, en font un violoncelliste remarquable, à l'intonation parfaitement pure. Accompagné avec une complicité évidente par l'**Orchestre national de Lyon** sous la battue attentive de **Vasily Petrenko**, Soltani a déployé un chant d'une sérénité souveraine. Le dialogue entre le soliste et l'orchestre, notamment avec les bois, était d'une transparence et d'une délicatesse constantes. L'*Adagio* s'est élevé en un *cantabile* d'une émotion retenue et poignante, où chaque phrasé respirait la noblesse. Le *Finale* a ensuite irradié une joie communicative et virtuose, clôturant une interprétation qui alliait l'intelligence musicale à une beauté sonore absolue. Le *bis* qu'il a interprété ensuite, un chant d'amour perse, a offert un moment de pure magie. Dans cette pièce nostalgique et profonde, Soltani a fait résonner son héritage avec une sensibilité déchirante. La sonorité chaude et enveloppante de son Stradivarius « *The London* » s'est faite voix intime, transformant la grande salle en un espace de recueillement absolu. Ce fut une parenthèse émouvante qui a révélé, au-delà du grand soliste international, l'âme d'un musicien profondément connecté à ses racines.

Second acte : l'épopée démoniaque de Petrenko dans le « Manfred » de Tchaïkovski

Après l'entracte, l'atmosphère a basculé du classicisme élégant aux abîmes du romantisme le plus tourmenté. **Vasily Petrenko**, en véritable architecte du son, a pris les rênes d'un Orchestre national de Lyon au sommet de sa forme pour s'attaquer à la vaste *Symphonie* « *Manfred* » de Tchaïkovski. Dès les premières mesures, l'intention était claire : nous plonger sans concession dans l'épopée fantastique du héros byronien, cette aventure sonore saisissante évoquant tour à tour des paysages alpestres, des antres infernaux et des bacchanales. Petrenko a déployé une lecture d'une maîtrise impressionnante, sculptant les vastes arcs dramatiques avec une patience et une clarté visionnaires. Il a évité tout affaïssissement dans le pathos, préférant une narration tendue, implacable, qui maintenait l'auditeur en haleine pendant les soixante minutes de cette partition rare. Les pupitres de l'orchestre ont répondu avec un engagement total. Les cordes, portées par un *vibrato* subtil et une puissance contenue, ont tissé la trame mélancolique du personnage. Les cuivres, solennels et éclatants, ont irradié lors des apparitions du motif du *Dies iræ*, sans jamais écraser l'ensemble. Les bois ont apporté couleurs pastorales et touches féeriques, tandis que les percussions ont scandé les moments de crise avec une force titanesque. Le célèbre *Scherzo* (la « *Fée des Alpes* ») a été d'une vivacité étincelante, véritable tourbillon aérien, contrastant avec la gravité cosmique de l'*Adagio* et la fureur destructrice du finale.

Cette soirée incarnait parfaitement les ambitions de la saison lyonnaise : réunir un orchestre d'excellence (et pour cette fois « le sien » !), un chef d'envergure internationale et un soliste de la nouvelle génération pour explorer le répertoire avec à la fois rigueur et passion. L'**Auditorium Orchestre national de Lyon** a une fois de plus prouvé qu'il est une scène où la musique, dans toute son expressivité, peut atteindre à

la transcendance. Une grande soirée, assurément !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 28 et 29 nov 2025. HAYDN / TCHAIKOVSKY. Kian SOLTANI (violoncelle), Orchestre national de Lyon, Vasily PETRENKO (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction)

Le nouveau concert symphonique de l'Orchestre

national Avignon-Provence – intitulé « *Rapprochement des peuples* » – qui s’est tenu ce vendredi 28 novembre à l’Opéra Grand Avignon, a été une expérience musicale et humaine aussi ambitieuse que magnifique, transformant le concert en un puissant symbole de réconciliation.

La programmation ouvrait un dialogue poignant entre la Turquie et l’Arménie, un geste d’autant plus symbolique en cette année de commémoration des **110 ans du Génocide arménien**. Dans l’ouvrage préliminaire, l’***Adagio*** de **Fazıl Say**, la phalange provençale – placée sous la battue de son excellente directrice musicale, **Débora Waldmann** -, a drapé avec une grande sensibilité cette oeuvre contemporaine de couleurs à la fois solennelles et sereines. Ce moment a parfaitement installé l’esprit du concert : une invitation au recueillement et au voyage. Le ***Concerto pour violoncelle*** d’**Aram Khatchatourian** qui a suivi, a été interprété par la prodigieuse violoncelliste française (d’origine arménienne) **Astrig Siranossian**. La performance de la violoncelliste, et sa maîtrise technique phénoménale, a captivé l’auditoire. La fameuse cadence du premier mouvement, véritable cœur de l’œuvre, fut un moment d’une intensité rare, où chaque note semblait porter la mémoire et l’espoir. La complicité entre Siranossian et l’orchestre, dirigé d’une main de maître par Waldman, a pleinement rendu justice à cette partition imprégnée des mélodies populaires du Caucase. Et c’est par une autre mélodie arménienne (déchirante), chantée par l’artiste en même temps qu’elle s’accompagnait de son instrument, qui a ému la salle aux larmes... avant d’éclater en *bravi* !

En seconde partie de soirée, place a été faite à La ***Symphonie n°1 en ut mineur*** de **Johannes Brahms**, qui a permis à l’**Orchestre National Avignon-Provence** (renforcé ce soir par des étudiants de l’IESM d’Aix-en-Provence) de démontrer toute

sa métamorphose et les immenses progrès accomplis depuis l'arrivée de **Débora Waldman** à sa tête. La phalange avignonnaise a fait preuve d'une puissance et d'une cohésion remarquables sous sa battue, alliant ici une intelligence musicale aiguë à une rare flexibilité, insufflant une vie nouvelle à cette partition monumentale. On a pu entendre ce soir un orchestre transformé, maîtrisant parfaitement les tensions et les relâchements, les nuances les plus subtiles comme les *tutti* les plus éclatants.

Cette soirée fut véritablement une célébration de la capacité de la musique à transcender les frontières et les histoires douloureuses, ici en mettant en regard des œuvres de Say et Khatchatourian : un geste artistique fort et réussi.

Bravo Avignon !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

PARIS, Collège des

Bernardins. Intégrale des Symphonies de MOZART : Orchestre Idomeneo, Débora WALDMAN, du 2 décembre 2025 au 5 décembre 2026

Rien n'égale le génie symphonique de Mozart : sa trilogie ultime (été 1788), –
un oratorio instrumental selon le
regretté [Nikolaus Harnoncourt : n°39, 40,
41 « Jupiter »](#), l'atteste sans réserve :
l'écriture se révèle expérimentale au
service d'une vision émotionnelle d'une
justesse éblouissante, ... qui nous parle
du coeur humain, comme des passions de
l'âme...



LE GÉNIE MOZARTIEN... Cette conscience spécifique profite aussi, simultanément des opéras dont Wolfgang est également un créateur inégalé ; tous les grands chefs et chefs d'orchestre ont tôt ou tard abordé les massifs et les cimes symphoniques conçus par Mozart, sans jamais dévoiler les secrets de leur structure, sans atteindre réellement les clés d'une langue à la fois complexe et raffinée qui plonge au cœur du sentiment humain. Voilà qui fait de Mozart, le premier des Romantiques.

MOZART FOREVER... Nous l'avons vu récemment à Lille, où la salle du Grand Sud accueillait le 27 nov dernier, l'Orchestre National de Lille jouait un programme 100% Mozart, dont le Concerto pour piano n°21 et surtout la Symphonie centrale n°40 (en sol mineur, la plus passionnée et ambivalente de son auteur), sous la direction de son chef fondateur, **Jean-Claude Casadesus**. LIRE notre critique complète de ce concert Mozart, Symphonie n°40 par Jean-Claude Casadesus

l'intégrale Mozart aux Bernadins Débora Waldman dirige les 41 symphonies

Une telle intégrale n'avait pas été donnée à Paris, depuis 1956, à l'occasion du bicentenaire du compositeur... Les Bernadins entrent dans la danse, consacrant tout un cycle prometteur aux **41 symphonies de Mozart**, à partir de décembre 2025, sous la direction de la très mozartienne, **Débora Waldman**. Nous l'avons applaudi à l'Opéra de Dijon dans le

dytique Cavalleria Rusticana / Pagliacci en octobre dernier :
direction fiévreuse et élégante, déployant un dramatisme
vériste d'une puissance poétique éblouissante. LIRE notre
critique complète [Cavalleria Rusticana / Pagliacci avec Tadeuz
Slankier \(Turiddu / Canio, Opéra de Dijon, le 5 nov 2025\)](#). Le
cycle des symphonies de Mozart aux Bernadins est d'autant plus
attendu que la cheffe dirige son propre ensemble « Idomeneo »
dont le nom dit assez sa familiarité avec l'écriture de
Mozart. Première étape de ce parcours Mozart, **le 2 décembre**,
dans un programme acrobatique qui fait dialoguer une symphonie
de jeunesse et sa dernière œuvre, laissée inachevée : 3ème
Symphonie et Requiem.

Intégrale des symphonies de Mozart aux Collège des Bernadins

Concert d'envoi de l'intégrale Mozart

Mardi 2 décembre 2025

Symphonie n°3, Requiem

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3>

**Concert « chansigné » (traduit en langue des signes), à
l'attention des personnes sourdes et malentendantes.**

Solistes :

Andreea Soare, soprano □Eva Zaïcik, mezzo □François Rougier,
ténor □Timothée Varon, basse

**Orchestre Idomeneo
Débora Waldman, direction**

Les deuxième et troisième concerts auront lieu **les 6 & 7 février 2026**

avec les symphonies 9, 34 et 40 / symphonies 1, 32, 35 et 36.

infos & réservations sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-9-34-et-40>

9 avril : Symphonies 5, 10, 11, 17, 33

12 mai: Symphonies 18, 19, 25

28 mai : Symphonies 8,12, 13, 15

18 sept : Symphonies 28, 37, 39

19 septembre: Symphonies 22, 20, 23, 30

23 octobre: Symphonies 2, 7, 26, 38

24 octobre: Symphonies 24, 21, 6, 27

12 novembre 2026 : Symphonies 31, 41,14

2 ou 5 décembre 2026 :

Messe du couronnement & Symphonies 4, 16, 29

TOUTES LES INFOS, la billetterie sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda?categorie-new=concert>

BIO express, Débora Waldman



Actuellement à la tête de l'Orchestre d'Avignon-Provence, Débora Waldman est la première femme nommée à un poste permanent en France. Cosmopolite et polyglotte, Debora Waldman exerce son art et pratique la musique pour abolir les frontières. Née au Brésil, la musicienne a grandi en Israël avant de s'installer en Argentine, où elle découvre sa vocation : devenir cheffe d'orchestre. A 17 ans, à Buenos Aires, elle est au pupitre pour la première fois, devant l'orchestre fondé par sa mère et elle y entame les études de direction d'orchestre. Européenne de cœur, c'est à Paris qu'elle choisit de se perfectionner au Conservatoire National Supérieur de Musique : son talent est immédiatement repéré ; Debora Waldman devient **l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre National de France.**



Après trois années passées auprès du Maestro et de l'Orchestre National de France, elle mène une carrière active en France, où elle a récemment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre National de Lyon...

Dans le domaine lyrique, Débora Waldman est cheffe associée à **l'Opéra de Dijon**, où elle a dirigé Tosca et récemment le dytique vériste :

[Cavalleria Rusticana et Pagliacci \(5 nov 2025\)](#). Elle a remporté un vif succès dans l'opéra Rita de Donizetti au Festival International de Campos do Jordão au Brésil. Parmi ses futurs engagements : débuts avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Académique du Théâtre Colon à Buenos Aires, l'Orchestre Régional de Cannes et son retour à l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence et à l'Orchestre de Besançon.

En 2011, **Débora Waldman** a été choisie pour diriger le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne, avec l'Orchestre de l'Etat de Thessalonique. Débora Waldman a par ailleurs été distinguée par l'ADAMI, qui l'a nommée "Talent Chef d'Orchestre", et par la fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

VISITEZ le site officiel de la maestria Débora Waldman :
<https://www.deborawaldman.com/fr/>



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Collège des Bernardins : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets... :
<https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/>

[COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets...](https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/)

LIRE aussi notre critique complète des 3 dernières symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt :
<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies>

[-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/](#)

[CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 \(Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical\)](#)

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...

CRITIQUE, concert. LILLE,

**Grand Sud, le 27 nov 2025.
MOZART : « Regards croisés ».
Ouvertures (Don Giovanni, Les
Noces de Figaro), Concerto
pour piano n°21 (Thomas
Enhco, piano), Symphonie
n°40. Orchestre National de
Lille, Jean-Claude Casadesus,
direction**

**Superbe performance de dialogue et de
connivence familiale ce soir au Grand Sud
de Lille où serviteurs de Mozart, les
Casadesus, grand père et petit-fils,
Jean-Claude et Thomas, en « regards
croisés », font vibrer l'audience avec la
fermeté et la délicatesse requises.**

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car Thomas Enhco (le petit-fils),

sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée ...

Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus**, en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha... LIRE notre compte rendu complet :

<https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/>

, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà

cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.

Mozartien comme il est malh rien, Jean-Claude Casadesus dirige la **40  Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où

tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39^e et surtout la 40^e dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments, leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3^e mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter... : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant... Tchaïkovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90

printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergétique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a 50 ans. Chapeau Maestro !



CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART :
« *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano),

Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

prochains concerts de Jean-Claude Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : <https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2>

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « *ENTRE 3 MONDES* » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes>

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON. Chausson, R.
Strauss, Stravinsky : L'Amour
et la Mer... Les 18 et 20 déc
2025. Siobhan Stagg
(soprano), ONL, Nikolaj
Szeps-Znaider (direction)**

**L'AMOUR ET LA MER... En regard de
l'exposition au Musée des beaux-arts de
Lyon consacrée aux expressions picturales
de la mythique falaise d'Étretat,
l'Orchestre National de Lyon et leur
directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider
naviguent dans la sensualité océane du
Poème de l'amour et de la mer de Chausson
; savourent tout autant le charmant
Pulcinella, icône facétieuse et mordante
de la *Commedia dell'Arte*, où Stravinsky
revisite Pergolèse...**

Abordant le thème océanique, **Maurice Bouchor** dans son « **Poème de l'amour et de la mer** » déploie une houle envoûtante, magicienne qui emporte le cœur. Chausson, le plus wagnérien des Français, compose une tapisserie orchestrale comme envoûtée où l'orchestre enserme la voix dans le flux et le reflux des vagues.

Soliste : la soprano australienne **Siobhan Stagg**, que le public de l'Auditorium reconnaîtra après sa Rosalinde dans la production de La Chauve-Souris du Nouvel An 2022).

Après Petrouchka, **Stravinsky pour l'Opéra de Paris, en juin 1920**, retrouve la magie et le charme des masques dans son fabuleux ballet **Pulcinella**, qui allie l'ironie parfois trivial de la commedia dell'arte (les déboires amoureux de Polichinelle) et la poésie des tréteaux de la foire... Le compositeur assume alors un néoclassicisme d'un raffinement inouï, dont la trame orchestrale est construite sur des fragments musicaux d'un contemporain de Carlo Goldoni, Giovanni Battista Pergolesi. Sérénade, Tarentelle, Gavotte... illustrent à propos la saveur italienne de ce pastiche baroque, ciselé par un Stravinsky des plus inspirés.

L'ONL et Nikolaj Szeps-Znaider en proposent la (très rare) **version originale de 1919**, qui inclut trois chanteurs. Pulcinella est davantage qu'un ballet : un masque lyrique qui rejoue avec mordant et facétie, la tragédie des marionnettes.... Ce concert bénéficie d'une offre tarifaire spéciale « offre d'automne » (18 euros la place)

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Grande Salle
Jeu. 18 déc 2025 à 20h
Sam. 20 déc 2025 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium
Orchestre National de Lyon :
[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer)
[amour-mer](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer)

Durée : 1h15 + entracte (20 min)

Programme

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer / 30 min

Richard Strauss : Quatre Derniers Lieder

Igor Stravinsky

Pulcinella (version originale) / 40 min

Distribution

Orchestre national de Lyon

Nikolaj Szeps-Znaider, direction

Siobhan Stagg, soprano

Offre d'automne* : du 24 novembre au 1er décembre 2025,
profitez d'une offre à 18 € la place sur une sélection de 4
concerts. En savoir + :

<https://www.auditorium-lyon.com/fr/offre-automne>

Du 24 novembre au 1er décembre 2025, profitez d'une offre d'automne* à 18 € la place sur une sélection de 4 concerts. Une belle occasion de profiter des bienfaits d'un concert symphonique live !

Le nombre de places mises en vente dans le cadre de cette offre est limité.

CONCERTS de L'OFFRE :

**Kian Soltani
Ensemble invité
Gala Rossini
Isabel Leonard / Le Cercle de l'harmonie
lun. 8 déc**

**Symphonique | Orchestre national de Lyon
Bruch / Elgar
Nikolaj Szeps-Znaider / Augustin Hadelich
jeu. 11 déc | ven. 12 déc**

**Symphonique | Orchestre national de Lyon
L'amour et la mer
Niklaj Szeps-Znaider / Siobhan Stagg
jeu. 18 déc | sam. 20 déc**

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSSOHN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction)

Les Grands Interprètes fêtent avec lustre leur 40ème anniversaire, avec la venue à Toulouse du *Münchner Philharmoniker* dirigé par Tugan Sokhiev, tant aimé des Toulousains. La phalange bavaroise a été dirigée par d'immenses chefs, le plus connu étant Gustav Mahler qui a créé, à leur tête, deux de ses *Symphonies*. Un autre des plus prestigieux est sans conteste le chef roumain Sergiu Celibidache qui – avec une [*discographie majestueuse*](#) de magnifiques concerts radiodiffusés – a fait rayonner l'orchestre dans le monde entier, surtout grâce aux *Symphonies* d'Anton Bruckner.

Ce soir, Tugan Sokhiev les dirige dans des œuvres que le chef ossète aime particulièrement. De ses attaches à Toulouse comme directeur artistique, il a développé une belle connaissance de la musique française. Le *Concerto pour deux pianos* de Francis Poulenc est comme une farce gigantesque : deux pianistes super-solistes auxquels il est demandé une virtuosité

diabolique dialoguent avec un orchestre farceur. Dès leur fulgurante entrée en scène, les deux frères pianistes **Lucas et Arthur Jussen** forcent l'admiration. Comme deux diabolotins blonds, ils sautillent vers les pianos et dans une complicité joyeuse ne font qu'une bouchée de la partition si terrible. Tout leur semble facile et la légèreté de leur toucher, leur énergie et leur joie partagée font mouche. C'est une interprétation idéale. Leur jeu fusionnel, leurs œillades et leurs mouvements primesautiers font merveille. Tugan Sokhiev allège l'orchestre au maximum tout en obtenant un brillant particulier. Cette partition malicieuse, voire moqueuse, est parfaitement interprétée par ces musiciens habiles. Les deux jeunes pianistes offrent un bis paisible après tant de frénésie, l'adaptation d'une pièce de Bach pour deux pianos qui apporte un peu de calme.



Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe jusqu'à huit contrebasses pour la 4ème *Symphonie* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Tugan Sokhiev a enregistré cette *Symphonie* avec l'Orchestre National du Capitole en 2006. Il l'a très souvent dirigée. C'est un peu une œuvre fétiche. En 2013, lorsqu'il était venu ici avec le *Wiener Philharmoniker*, il avait offert cette même *Quatrième symphonie*. L'entendre proposer la même judicieuse interprétation avec ces phalanges prestigieuses, si différentes, est un vrai bonheur. Si la première version toulousaine garde une fraîcheur et une énergie particulière avec des orchestres plus imposants, Tugan Sokhiev garde sa vision. Moins sombre que les deux *Symphonies* suivantes du maître Russe, il réserve à cette œuvre des moments de bonheur et même de joie. La souplesse du discours, les phrasés élégants, le dosage parfait des nuances, et cette science des *crescendi*, font merveille. Tugan Sokhiev danse plus qu'il ne dirige. Ses mains nues semblent créer la musique sous nos yeux. C'est aussi beau à regarder qu'à écouter. L'orchestre munichois est royal : opulent de cordes, ronds de bois et mordorés de cuivres. Les solistes sont brillantissimes (hautbois, clarinette flûte, piccolo, cors, trompettes et gros cuivres). La beauté sonore permanente de cette *Symphonie* est pour le public un moment de véritable ferveur, et les applaudissements sont particulièrement nourris.

Un concert magnifique qui fait honneur à cette anniversaire des 40 ans des Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSSOHN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler.

Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les

annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et

chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection ». Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, *Così fan tutte* (ouverture), Symphonique concertante... Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (*n°39, 40, 41 « Jupiter »*) ; cette 39è souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la série, avec la vitalité mozartienne. Une activité électrique est au cœur de l'ouverture de *Così fan tutte* dont le chef fait un résumé palpitant, le concentré de tout l'opéra, entre légèreté et gravité, subtilité et nostalgie ...

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou *Symphonie concertante*) dont les musiciens révèlent la

profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de *Così* qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette **39ème Symphonie** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et... Beethoven. Abordant le

classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 «

Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.

En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)...

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis **l'Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale...

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge...

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'**Andante con moto** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur... claire

libération d'un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang... dont la pulsion annonce directement l'intranquillité suractive du premier mouvement de la 40^e à venir ensuite.

Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du **Menuetto**, à l'activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l'écriture mozartienne.

Le **Finale (Allegro)** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d'un à l'autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d'autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40^e composée et achevée quelques semaines après, en juin 1788. Pour l'heure cet esprit conquérant (préfiguration de l'énergie beethovénienne) qui affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40^e, et ses soupirs semés d'inquiétude voire de vertiges paniques...

Avec elle, s'affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l'appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d'un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s'inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Così fan tutte (ouverture).

**Le Concert de la Loge. Julien Chauvin,
direction (1 cd Alpha classics)**

**Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025**

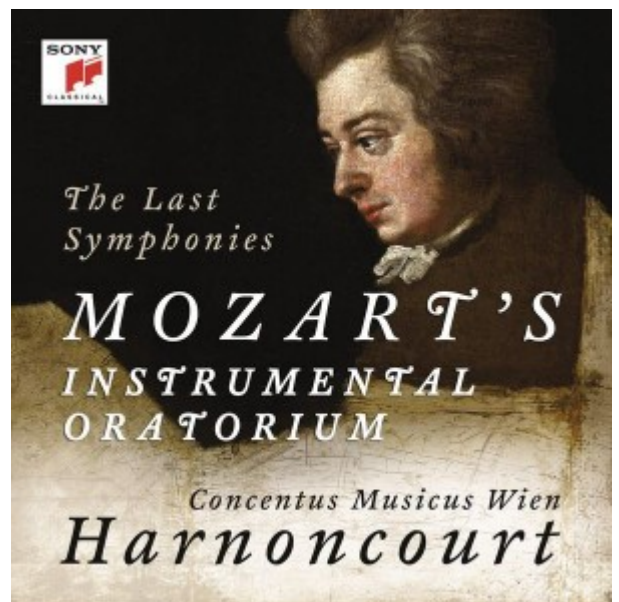


approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt / CLIC de CLASSIQUENEWS** déc 2012 :

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/>



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus

Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...
